

13.05.22  
22.08.22

# À LA MODE

L'ART DE  
PARAÎTRE  
AU 18<sup>e</sup> SIÈCLE

**Dossier de presse**



# SOMMAIRE

---

## Pages 3-4

Propos général de l'exposition

## Pages 5-12

### Les quatre univers de l'exposition

- Phénomènes de mode
- Les peintres et la fabrique de la mode
- Fantaisies d'artistes
- Pour une histoire du négligé-déshabillé

## Page 13

Glossaire

## Pages 14-15

Visuels pour la presse

## Pages 16-17

Pour les publics

## Pages 18-19

Les partenaires

## Pages 20-21

Les prêteurs

## Pages 22-24

Le musée des Beaux-Arts de Dijon

## Page 25

Informations pratiques

# À LA MODE

L'ART DE PARAÎTRE  
AU 18<sup>E</sup> SIÈCLE

---

**Le musée des Beaux-Arts de Dijon présente une exposition temporaire consacrée à la thématique de la mode et du costume dans la peinture au 18<sup>e</sup> siècle, en partenariat avec le Musée d'arts de Nantes et le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.**

Pour la première fois, le musée des Beaux-Arts de Dijon propose une exposition de costumes et de pièces textiles, qui seront confrontés à des œuvres, des objets et des arts graphiques, dans une scénographie contextualisée, innovante et dynamique.

Présentée au sein du parcours permanent du musée (1<sup>er</sup> étage), l'exposition entre en dialogue non seulement avec les collections du musée, comme le fameux salon Gaulin, décor original d'un hôtel particulier du 18<sup>e</sup> siècle que l'on doit au sculpteur dijonnais Jérôme Marlet, mais aussi avec toute l'architecture de l'aile du palais des États que les princes de Condé, gouverneurs de Bourgogne, avaient édifié avant la Révolution pour accueillir l'École de dessin de Dijon, noyau initial du musée des Beaux-Arts.

L'histoire du costume et de sa représentation au siècle des Lumières est autant l'illustration d'une réalité matérielle qu'une création de l'imaginaire. Au 18<sup>e</sup> siècle, la naissance de la mode est d'abord celle de nouveaux métiers et d'une presse spécialisée, et constitue le signe d'une transformation accélérée de la société. Le style français, porté à la fois par l'aristocratie et la haute bourgeoisie urbaine, s'impose dans toutes les cours et les villes d'Europe. La confrontation d'œuvres picturales avec des costumes du 18<sup>e</sup> siècle permet d'explorer une nouvelle mise en scène du corps, entre l'exigence sociale et les

caprices du goût. Le partenariat avec le Musée de la Mode de la Ville de Paris permet la présentation particulièrement exceptionnelle, du fait de la rareté, préciosité et fragilité des matériaux, de nombreux ensembles textiles et accessoires, dont certains spécialement restaurés pour l'exposition.

Le parcours de l'exposition se déploie en quatre univers distincts, comme autant de facettes qui explorent le lien entre les peintres et la fabrique de la mode. Le premier chapitre de l'exposition s'attache à démontrer l'accélération des phénomènes de mode, autant en peinture que dans le vêtement, dans un jeu de compétition entre les élites dirigeantes et les classes montantes. Le deuxième chapitre met en scène les peintres comme acteurs de la « fabrique de la mode », ils se révèlent les vrais ancêtres des couturiers et créateurs de mode. Le troisième chapitre, « Fantaisies d'artistes », explore les liens entre des mondes picturaux imaginaires et des vêtements devenus iconiques grâce à eux. Enfin la dernière partie, « Pour une histoire du négligé-déshabillé », porte un regard inédit sur la vogue grandissante du négligé dans le vestiaire masculin et féminin, de la robe de chambre à la robe empire, des voiles des vestales au déshabillé antique.

L'exposition réunit plus de 140 objets du 18<sup>e</sup> siècle, issus des grands musées textiles français (Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, Musée des Tissus de Lyon, Musée de la Toile de Jouy, Musée de la Chemiserie et de l'Élégance Masculine d'Argenton) et de Beaux-Arts (château de Versailles, Louvre, Ecoenen, Nantes, Quimper, Tours, Orléans..).

Cette exposition a été présentée au Musée d'arts de Nantes du 25 novembre 2021 au 6 mars 2022.

« Avec l'exposition À la mode. L'art de paraître au 18<sup>e</sup> siècle, le musée des Beaux-Arts de Dijon poursuit une programmation ambitieuse en collaborant avec de grandes institutions comme le Musée d'arts de Nantes et le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. À travers une évocation de la mode, révélatrice d'enjeux variés, tant sociétaux, économiques que culturels, je souhaite que cette exposition soit aussi l'occasion de revenir sur notre histoire dijonnaise, riche d'un passé industriel et manufacturier longtemps oublié. »

François Rebsamen,  
Maire de Dijon  
Président de Dijon métropole  
Ancien ministre

## DIRECTRICE DES MUSÉES DE DIJON

**Frédérique Goerig-Hergott**, conservatrice en chef

## COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

**Sandrine Champion-Balan**, conservatrice en chef,  
Chargée du pôle valorisation des collections,  
Responsable des collections XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles  
Musées de Dijon

**Adeline Collange-Perugi**, conservatrice  
Responsable des collections d'art ancien  
Musée d'arts de Nantes

**Pascale Gorguet Ballesteros**, conservateur en chef,  
Responsable du département mode 18<sup>e</sup> siècle et poupées  
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

Avec la contribution de **Myriam Fèvre**,  
Responsable des arts graphiques pour les musées de Dijon

En collaboration exceptionnelle avec le **Palais Galliera**,  
musée de la Mode de la Ville de Paris, Paris Musées.



Coproduite avec le **Musée d'arts de Nantes**

MUSÉE  
D'ARTS  
DE  
NANTES



Le musée remercie L'État - ministère de la Culture DRAC Bourgogne  
Franche-Comté pour son soutien à l'exposition.



## / SECTION 1 / Phénomènes de mode

---

Cette première partie de l'exposition illustre l'accélération des phénomènes de modes, autant en peinture que dans le vêtement, une émulation stimulée par certaines ascensions sociales.

Dans une nouvelle logique du paraître et de la séduction, les individus prennent pour modèles leurs contemporains plus que leurs ancêtres, alors même que de nouvelles formes vestimentaires se multiplient (habit à la française, robe à la française, robe à l'anglaise...).

Les portraitistes offrent à leurs modèles une aura de luxe, stimulée par l'industrie de la mode (**Au miroir des apparences : mode et**

**portrait**), en disposant de textiles et ornements précieux, voire ostentatoires : velours, fourrures, broderies d'or et d'argent mais également d'étoffes soyeuses simples et raffinées (**Peindre et séduire : taffetas et satins**). Ils participent à la mise en scène spectaculaire d'une bonne société qui se contemple dans ses portraits mais aussi dans les nouvelles scènes de genres (**Tableaux et figures de modes**).

Dans toute la gamme de ces représentations, les apparences soulignent la position sociale des personnages ou au contraire jouent avec les codes établis pour mieux les détourner.



Robe à la française et jupe, vers 1755-1765, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris  
© CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

/ SECTION 1 / Phénomènes de mode

---



Antoine Vestier, *Portrait d'un chevalier de Malte tenant le portrait du bailli de Hautefeuille, commandeur de l'Ordre*, 1788, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

La mode est alors une culture partagée et un véritable langage entre les élites. Ainsi la marchande de modes devient un fournisseur indispensable dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle et prend une telle importance que la peinture en produit des représentations devenues iconiques.

Mademoiselle Bertin, la « ministre des modes » de la reine Marie-Antoinette, personnage en vue de la capitale, reste la figure la plus exemplaire de ce phénomène. Se développent également différents métiers autour de la mode, stimulés par la diffusion des ouvrages et traités thématiques (**Les métiers de la mode**).

## / SECTION 2 / Les peintres et la fabrique de la mode



Maquette pour broderie de gilet, poche et bordure du bas du devant gauche, "scène exotique" [détail 1770-1785] d'après Jean-Antoine Fraise [1680-1739 ?], Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

Cette deuxième partie met en scène les peintres comme acteurs de la « fabrique de la mode ». Ils jouent en effet un rôle décisif dans ce nouveau secteur économique : conceptions de motifs textiles, réalisations de décors d'accessoires, inventions de silhouettes pour la presse de mode. Les dessinateurs textiles puisent aux mêmes sources visuelles que les peintres, rivalisant de minutie dans le rendu des décors inspirés par la nature mais aussi par l'actualité littéraire et politique.



## / SECTION 2 / Les peintres — et la fabrique de la mode

Ce répertoire imagé se déploie de façon particulièrement spectaculaire sur une pièce désormais essentielle du vestiaire masculin : le gilet (**La fureur de la broderie**). Ses étoffes se parent de motifs brodés sur les poches, boutons et boutons, comme autant de variations botaniques et exotiques.

Les accessoires de modes (éventails, flacons à sel, étuis à billets doux, carnets de bal...) issus des boutiques des bijoutiers et des bimbélotiers, sont ornés d'une multitude d'images miniatures empruntées aux peintures contemporaines, soulignant la perméabilité entre les univers de la mode et des arts (**Bien plus qu'accessoires, un musée de poche**).



Gilet d'homme, vers 1785-1790, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris  
© CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



Anonyme français, École de Jean-Antoine Watteau, *Jeune femme de dos*, 18<sup>e</sup> siècle, Sanguine, contre-épreuve, quelques reprises au crayon, sur papier, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

Dans le dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle, de nombreux artistes, dont le talentueux et prolifique Watteau de Lille (1731-1798), mettent leurs crayons au service de la toute nouvelle presse de mode. Ils illustrent de leurs silhouettes élégantes et colorées, entre réalisme et fantaisie, la *Galerie des modes et costumes* (1779-1781) puis le *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises* (1786-1789) (**Le peintre et la presse de mode naissante**).



## / SECTION 3 / Fantaisies d'artistes

Ce chapitre « Fantaisies d'artistes » explore les liens entre des mondes imaginaires picturaux et des vêtements devenus emblématiques comme les costumes de théâtre, d'Arlequin ou le corps à baleines aux rubans érotisés. La société du 18<sup>e</sup> siècle, friande de théâtre et de spectaculaire, se met littéralement en scène. Tableaux, mode, bals, spectacles, salons, promenades, cette nouvelle « culture de la mondanité » mêle indistinctement la théâtralité sociale à tous ses divertissements. Les travestissements et déguisements y occupent une place d'honneur.



Donatien Nonotte, *Portrait de femme*, 1755, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

Les fêtes galantes, comme pratique sociale et comme genre pictural (Watteau, Lancret), mêlent alors costumes anciens du 17<sup>e</sup> siècle et habits contemporains, flamands et français, réels et de fiction, avec de nombreux emprunts à la Commedia dell'arte (**Amusements théâtraux, vestiaires scéniques**). Les habits italiens de Pierrot et d'Arlequin échappent alors au théâtre. Hors de la scène, ils ne sont alors plus la marque du comédien, mais bien du noble ou du peintre qui s'en empare, capable d'offrir à la vie, dans ce nouvel univers de divertissement, les dimensions de la fiction. C'est à un autre univers que nous convie François Boucher.



Corps à baleine, milieu du 18<sup>e</sup> siècle, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

/ SECTION 3 / Fantaisies d'artistes



François Boucher, *La Pêche*, 1767, MV 7096 Versailles, château de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand-Palais (Château de Versailles) © C. Fouin

Le peintre, qui grave dans sa jeunesse une grande partie de l'œuvre de Watteau, puise pourtant aux mêmes sources : théâtre populaire et inspiration flamande champêtre.

Mais il devient maître dans ce nouveau genre : ces paysans galants, aux costumes si somptueux, échangent serments d'amour et promesses

érotiques dans une Arcadie artificielle. Cette mode, qui fut tant déclinée dans les arts décoratifs, imprègne jusqu'aux portraits, avec la célèbre Madame de Pompadour en « Belle jardinière » (vers 1755-1760) (**Pastorales enchantées**).

## / SECTION 4 / Pour une histoire du négligé-déshabillé —

L'exposition consacre un chapitre entier à l'évolution du négligé-déshabillé au cours du 18<sup>e</sup> siècle, mettant en scène une « galerie blanche » de tableaux et costumes confrontant des images de vestales, portraits et scènes de genre...

Pour la première fois dans la scénographie de la mode et de la peinture des Lumières, cette évolution de la perception de l'intimité et du « naturel », tant du point de vue des artistes que de la mode, sera mise en perspective pendant



Pierre-Paul Prud'hon, *Portrait de Mademoiselle de Vellefrey*, vers 1796, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

tout le siècle. La vogue grandissante du négligé assorti de ses voiles, jusqu'aux cotonnades et mousselines blanches à l'antique, y est ainsi retracée. Pour le vestiaire masculin, la robe de chambre devient un véritable attribut du philosophe, de l'homme de science ou de l'art (« **J'étais pittoresque et beau** » : mise en scène de la robe de chambre).

L'influence de Diderot, avec son emblématique *Regrets sur ma vieille robe de chambre* (1768-1769) et son portrait par Van Loo, est bien évidemment centrale.

## / SECTION 4 / Pour une histoire du négligé-déshabillé —



Jean-François Gilles dit Colson, *Le Repos*, 1759, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts  
© musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

Ils incarnent l'importance de l'intimité dans l'évolution de la mode et des représentations sociales, que l'on retrouve plus érotisée dans la simplicité raffinée des portraits d'hommes en chemise ou de femmes à leur toilette (**Le négligé, métaphore de l'intime**). Le blanc de ces linges de corps, alors que les dessous prennent le dessus, devient aussi un attribut du portrait enfantin, subtil équilibre entre délicatesse élégante et

recherche de naturel propre au 18<sup>e</sup> siècle (**Le blanc de l'enfance**).

Des voiles des vestales au déshabillé antique, la découverte de sites anciens inspire un nouveau costume féminin. Pour la première fois depuis des siècles, la silhouette féminine, débarrassée de ses contraintes, s'allonge et se simplifie jusqu'au monochrome blanc (**Antiquité rêvée, souvenirs de vestales**).

#### **BRASSIÈRE**

Petite chemise à manches courtes ou longues, dont on habille les jeunes enfants. Ouverte dans le dos, elle s'enfile par les bras et est fermée par des liens.

#### **CHEMISE**

Ce vêtement de dessous est utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes, mais sa coupe diffère selon le sexe. Pièce de lingerie, plus ou moins longue, elle est portée à même le corps et recouvre les épaules, le buste et une partie des jambes.

#### **CORPS À BALEINES**

Dessous féminin rigidifié par des fanons de baleines ou plus rarement par des baguettes d'osier, il épouse et structure le buste. Il est porté par-dessus la chemise et sous la robe. Il se ferme par un laçage généralement placé dans le dos.

#### **CORSET**

Dessous féminin non baleiné, il se différencie du corps à baleines par sa souplesse. Généralement sans manches, il se ferme par laçage.

#### **CULOTTE**

Vêtement masculin à jambes qui habille le corps de la taille aux genoux.

#### **DÉSHABILLÉ**

À l'origine, le vêtement dit de « déshabillé » est une tenue d'intérieur, coupée dans des toiles fines de lin ou de coton blanc. Il peut se porter ouvert ou fermé, sans apprêt ni artifices. À partir de 1780, il devient à la mode comme vêtement d'extérieur, telles la robe chemise ou la robe peignoir.

#### **ENGAGEANTES**

Volants de lingerie ou de dentelle, plus courts au creux du coude, qui garnissent les manches des robes à la française. Les poignets des habits masculins sont également ornés de manchettes de dentelles ou de mousseline portant le même nom.

#### **FICHU**

Accessoire consistant en un triangle d'étoffe (soie, dentelle, etc) que les femmes drapent sur leurs épaules et peuvent, selon leur longueur, croiser sur leur poitrine.

#### **GILET**

Pièce du vestiaire masculin, sans manche, qui couvre le haut du corps, porté sur la chemise et sous l'habit. On le distingue de la veste qui comporte, quant à elle, toujours des manches.

#### **HABIT**

Vêtement masculin à manches, pouvant se prolonger jusqu'aux genoux, porté par-dessus la veste - ou le gilet - et la culotte. L'habit désigne aussi, plus généralement, l'ensemble du « costume trois pièces » masculin.

#### **HABIT À LA FRANÇAISE**

Ensemble du vestiaire masculin composé d'un habit descendant jusqu'aux genoux, d'un gilet sans manches - ou d'une veste - et d'une culotte.

#### **PANIER**

Jupon raidi et rigidifié par des armatures (osier, métal...) porté par-dessus un premier jupon et sous la jupe. Sa forme et sa taille fluctuent, mais le but recherché est toujours d'élargir le bas du corps des dames.

#### **PIÈCE D'ESTOMAC**

Élément amovible, en forme de triangle, souvent très décoré. Il se place au niveau du buste pour dissimuler le corps à baleines et ainsi fermer la robe à la française.

#### **ROBE À L'ANGLAISE**

Robe ouverte ou semi-ouverte, portée sur une jupe de dessous. Elle se caractérise par un corsage au dos très ajusté grâce à des coutures souvent baleinées et un rembourrage généralement placé au-dessus du bassin.

#### **ROBE À LA FRANÇAISE**

Robe ouverte ou semi-ouverte, portée sur une jupe de dessous souvent coupée dans la même étoffe. Dans le dos, de larges plis se prolongent en une petite traîne. Pour accentuer la finesse de la taille, un panier est fixé sous la jupe, au niveau des hanches, tandis que le buste est cintré par un corps à baleines.

#### **ROBE CHEMISE**

Robe droite fermée et ceinturée, initialement pourvue de manches bouffantes. Contrairement aux autres robes du 18e siècle, cette forme de robe s'enfile par la tête, s'apparentant aux chemises de lingerie. Elle se porte sans panier sur un corset et souligne les formes du corps. À partir des années 1790, les manches se font étroites et la taille remonte sous les seins.

#### **ROBE DE CHAMBRE**

La robe de chambre est à l'origine un vêtement d'intérieur masculin ou féminin. Elle prend un second usage au cours du 18e siècle lorsqu'elle est adoptée par les dames pour sortir en société.

#### **ROBE VOLANTE**

Robe à la coupe ample, ouverte ou fermée, portée sur une jupe de dessous et parfois sur un corps à baleines et un panier. Elle se rattache à la typologie des robes de chambre et des manteaux. L'origine exacte de l'expression robe volante est encore mal connue.

/ SECTION 1 / Phénomènes de mode



Anonyme, d'après Jean-Marc Nattier, *Portrait de la reine Marie Leszczyńska*, Salon de 1748, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Antoine Vestier, *Portrait d'un chevalier de Malte tenant le portrait du bailli de Hautefeuille, commandeur de l'Ordre*, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Robe à la française et jupe, vers 1755-1765, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © CC0 Paris Musées/Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



Jean-François Gilles dit Colson, *Portrait de Balthasar Sage*, 1759 (?), huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



Louis-Roland Trinquesse, *Le Serment à l'amour*, 1786, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Louis-Roland Trinquesse, *L'offrande à Vénus*, 1786, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Jean-Laurent Mosnier, *Portrait de la famille Bergeret de Grandcourt*, vers 1785, Brest, musée des Beaux-Arts © C2RMF/Thomas Clot  
Pour ce visuel, une demande de visuel HD doit être faite directement auprès du C2RMF <https://c2rmf.fr/reproductions>

/ SECTION 2 / Les peintres et la fabrique de la mode



Gilet d'homme, vers 1785-1790, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



D'après Jean-Antoine Fraisse (1680-1739 ?), *Maquette pour broderie de gilet, poche et bordure du bas du devant gauche, "scène exotique"* (détail 1770-1785), Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



Anonyme français, *Jeune femme de dos*, 18<sup>e</sup> siècle, sanguine, contre-épreuve, quelques reprises au crayon, sur papier, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Robe à la française, vers 1770-1780, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © CC0 Paris Musées/Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

/ SECTION 2 / Les peintres et la fabrique de la mode



Demoiselle en caraco de taffetas coiffée d'un demi-bonnet : cet habillement tire son origine de Nantes en Bretagne où les bourgeois de cette ville le portèrent au passage de M. le Duc d'Aiguillon en 1768. *Desrais del. Voysard sc. dans Galerie des Modes et Costumes français, vers 1778, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris* © CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

Ces visuels de l'exposition sont disponibles en HD, sur demande auprès du service communication des musées de Dijon

CONTACT PRESSE

Linda SIMON - lsimon@ville-dijon.fr  
Christine LEPEU - clepeu@ville-dijon.fr  
03 80 74 53 27

/ SECTION 3 / Fantaisies d'artistes



Donatien Nonotte, *Portrait de femme*, 1755, huile sur toile Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



François Boucher, *La Pêche*, 1767, MV 7096 Versailles, château de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand-Palais (Château de Versailles) © C. Foun



Atelier de Jean-Baptiste Oudry, *Comédiens italiens dans un parc*, vers 1710, Bordeaux © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts/F. Deval

/ SECTION 4 / Pour une histoire du négligé-déhabillé



Jean-François Gilles dit Colson, *Le Repos*, 1759, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



Pierre-Paul Prud'hon, *Portrait de Mademoiselle de Vellefrey*, vers 1796, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay



Pierre-Paul Prud'hon, *Portrait de Mme Georges Anthony et ses deux fils*, 1796, huile sur toile, Dijon, musée des Beaux-Arts © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay  
Mention obligatoire : Dépôt du Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2019



*Robe d'intérieur (ou banyan) de Jacques de Vaucanson, dite « chasuble de Vaucanson »*, Paris, vers 1770-1780 - MT 2015.1.1. Acquis en vente publique de Daguerre, 2015 © Lyon, musée des Tissus/ Sylvain Pretto/Pierre Verrier

## LA MÉDIATION DANS L'EXPOSITION À LA MODE

---

**Un livret d'aide à la visite richement illustré vous guide à travers les différentes sections de l'exposition. Un supplément jeux est proposé aux jeunes curieux.**

Situées au cœur de l'exposition, deux salles de médiation offrent un prolongement ludique, pour découvrir la mode au 18<sup>e</sup> siècle tout en s'amusant :

- un premier espace reconstitue l'ambiance d'une boutique de marchande de modes : broderies, dentelles, galons et autres rubans sont présentés et mis en scène. Ils servaient à la marchande de mode pour agrémenter les vêtements confectionnés dans l'atelier du tailleur ou de la couturière.
- dans la deuxième salle, petits et grands sont invités à toucher des échantillons de tissus : satin de soie, taffetas moiré, velours ras ou côtelé n'auront plus de secrets pour vous !

Des schémas imagés et deux vidéos permettent de mieux comprendre les différentes phases d'habillage qui constituent les tenues d'époque et révèlent tout la complexité de l'habillement, en particulier pour les dames, au 18<sup>e</sup> siècle.





## AUTOUR DE L'EXPOSITION...

Visites commentées, ateliers, conférences, rendez-vous des familles, nocturnes... Une programmation culturelle, régulièrement enrichie, accompagne l'exposition.

Elle est consultable sur le site des musées de Dijon : [musees.dijon.fr](http://musees.dijon.fr) dans la rubrique agenda

### Extraits de la programmation culturelle :

#### / VISITE THÉMATIQUE /

##### ● Samedi 14 mai à 16h

Œuvres picturales, gravées et vrais costumes d'époque permettront d'explorer les goûts de la société du 18<sup>e</sup> siècle, entre les élégances de l'habit, l'érotisme du déshabillé, l'exigence sociale et les caprices du goût.

6€ / 3€ (réduit)

#### / LES MIDIS AU MUSÉE /

##### ● Jeudi 19 mai à 12h30

**Mousselines et cotonnades. La mode du blanc au 18<sup>e</sup> siècle**

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la mode du blanc et des textiles légers bouleverse les habitudes vestimentaires. Initiée par la reine Marie-Antoinette, la vogue des tenues décontractées se perçoit également dans les portraits peints où les modèles n'hésitent plus à se faire représenter avec des vêtements où la blancheur et la simplicité évoquent aussi des inspirations antiques.

Avec Sandrine Champion-Balan, conservatrice en chef du patrimoine, commissaire de l'exposition

**Gratuit**



## UNE COLLABORATION EXCEPTIONNELLE AVEC LE PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS, PARIS MUSÉES

---



Le Palais Galliera est le rendez-vous incontournable des amateurs de mode. Ses collections, avec plus de 200 000 vêtements, accessoires, photographies, dessins, illustrations et estampes, sont parmi les plus riches au monde. Les œuvres textiles sont le reflet des codes de l'habillement et des habitudes vestimentaires, en France, du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours. Extravagantes ou précieuses, simples ou quotidiennes, elles témoignent du génie créatif de la mode - jusque dans ses expressions les plus contemporaines.

Au fil d'expositions jusqu'alors temporaires, le musée présente et met en scène une partie de ses inestimables et fragiles collections. Ces expositions monographiques (Givenchy, Fath, Carven, Castelbajac, Grès, Alaïa, Jeanne Lanvin, Fortuny, Martin Margiela...) ou thématiques (Histoire du jean, Japonisme et mode, Mode et Jardins, Les Années folles, Sous l'Empire des crinolines, Les années 50...) attirent des visiteurs toujours plus nombreux.

Pour mieux répondre aux attentes de son public, le Palais Galliera a trouvé dans les espaces du rez de jardin l'opportunité de doubler ses surfaces d'exposition, à l'occasion d'importants travaux de réhabilitation achevés en 2020. Les deux niveaux associés peuvent accueillir désormais des expositions temporaires de grande envergure ou bien présenter un parcours des collections - renouvelés périodiquement en raison de la fragilité des pièces - et ainsi offrir au visiteur une histoire de la mode du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours. Ces travaux améliorent enfin le confort de visite en développant l'offre de services avec la création d'une librairie et d'un atelier pédagogique.

Le Palais Galliera a rouvert ses portes le 1<sup>er</sup> octobre 2020 avec la rétrospective *Gabrielle Chanel. Manifeste de mode* suivie à l'automne 2021 de l'exposition *Vogue Paris 1920-2020* et du premier parcours des collections.

Le Palais présente actuellement *Love Brings Love*, le défilé hommage à Alber Elbaz.

## UNE COPRODUCTION AVEC LE MUSÉE D'ARTS DE NANTES

© Musée d'arts de Nantes - C. Clos



Après 6 ans d'importants travaux de rénovation et d'extension, le Musée d'arts de Nantes devient en juin 2017 le plus grand musée d'arts de l'ouest de la France. Avec ses 30 % de surfaces d'exposition supplémentaires, il présente près de 900 œuvres. Le Palais, le Cube et la Chapelle de l'Oratoire offrent une large présentation des très riches collections du musée allant de la peinture à la vidéo, en passant par la photographie ou l'installation, de l'art ancien à l'art contemporain. Nouvelle référence en matière culturelle, le Musée d'arts de Nantes est la nouvelle étape incontournable de la façade ouest de la France !

### UNE COLLECTION ÉPOUSTOUFLANTE

Le Musée d'arts de Nantes est l'un des rares musées français à offrir aux visiteurs un parcours muséographique complet. Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Delacroix, Ingres ou Courbet. Après 1900, les collections ont continué de s'étoffer, accueillant de nombreux chefs-d'œuvre.

Une ouverture d'esprit, et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui **un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain**. Le Pérugin, Gentileschi, La Tour, Watteau, Delacroix, Ingres, Monet, Kandinsky, Soulages, Hanson, Viola... le Musée d'arts expose de **somptueux chefs-d'œuvre d'artistes célèbres dans le monde entier**. En art ancien, citons par exemple *Le Songe* de Joseph de Georges de La Tour ou encore *Diane chasseresse* d'Orazio Gentileschi.

Au 19<sup>e</sup> siècle, découvrez l'extraordinaire *Portrait de Madame de Senonnes* de Jean-Auguste-

Dominique Ingres ou *Les Cribleuses de blé* de Gustave Courbet. En art moderne, *Le Nu jaune* de Sonia Delaunay est exposé aux côtés de la *Trame noire* de Vassily Kandinsky. Enfin, les collections contemporaines comptent *La Belle Mauve* de Martial Raysse ou encore *Flea Market Lady* de Duane Hanson.

### UN PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE SURPRENANT

Pour surprendre le visiteur et **favoriser le dialogue entre l'art d'aujourd'hui et l'art d'hier**, les équipes de conservation du musée ont pris le parti de ponctuer le parcours muséographique d'œuvres de périodes artistiques différentes. Les visiteurs peuvent ainsi s'étonner de se retrouver face à une installation contemporaine au sein d'une salle consacrée à l'art du 19<sup>e</sup> siècle ou inversement.

## UNE CONTRIBUTION EXCEPTIONNELLE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

---



Charles-André van Loo, dit aussi Carle van Loo, *Portrait d'un inconnu du règne de Louis XV (dit autrefois Jacques Germain Soufflot)*, vers 1745-1750, Versailles, château de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Distr. RMN-Grand Palais/ Christophe Fouin

Sous l'Ancien Régime, le château de Versailles est le lieu des élégances. En effet, pour « paraître la cour », les codes et les usages sont très stricts. Les courtisans doivent être magnifiquement vêtus, non seulement à l'occasion des grandes cérémonies, mais également lors de tous les événements qui marquent quotidiennement la vie à Versailles. Le luxe témoigne de la grandeur de la monarchie absolue. Tous ceux qui viennent au Château doivent se fondre parmi les courtisans et se conformer à la mode du moment.

Les collections de peintures du château de Versailles reflètent l'évolution des goûts et des modes vestimentaires du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle.

À ce titre, depuis plusieurs années, le château de Versailles a exploré, au sein de ses collections, les liens entre mode et société de Cour (expositions *Fastes de cour et cérémonies royales* en 2009, *le 18<sup>e</sup> au goût du jour* en 2011, *Le goût de la parure. Portraits du château de Versailles*, au château royal d'Angers en 2016, *Visiteurs de Versailles 1682-1789* en 2017 ou encore les expositions virtuelles *La mode à Versailles : Elle et Lui*).

À l'occasion de l'exposition *À la mode. L'art de paraître au 18<sup>e</sup> siècle*, le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon prête exceptionnellement plusieurs œuvres majeures de ses collections au musée des Beaux-Arts de Dijon.

Ces toiles signées par les plus grands artistes du 18<sup>e</sup> siècle, comme Jean-Marc Nattier, François Boucher, Carle Van Loo, représentent des personnalités illustres de la Cour : la Marquise de Pompadour, le duc de Penthièvre ou encore Madame Sophie, fille de Louis XV. Pour chacun de ces portraits, le soin porté au rendu des étoffes est l'occasion pour le peintre de montrer sa maîtrise du métier. Ces œuvres constituent également un récit dans lequel se lit l'évolution des usages et des formes vestimentaires soumis au goût du temps. Ce prêt exceptionnel s'inscrit dans la volonté du château de Versailles de faire rayonner ses collections, riches de plus de 60 000 œuvres, et d'en donner l'accès au plus grand nombre.

## ILS ONT AUSSI CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE CETTE EXPOSITION **PAR LEURS PRÊTS GÉNÉREUX**

---

### FRANCE

Collection Le Paon de Soie  
Argenton-sur-Creuse, musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine  
Arles, Museon Arlaten  
Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie  
Bordeaux, musée des Beaux-Arts  
Brest, musée des Beaux-Arts  
Caen, musée des Beaux-Arts  
Cholet, musée d'Art et d'Histoire  
Dijon, bibliothèque municipale  
Écouen, musée national de la Renaissance  
Grasse, musée provincial du Costume et du Bijou, Fragonard  
Jouy-en-Josas, musée de la Toile de Jouy  
Langres, bibliothèque municipale  
Langres, musée des Lumières - Denis Diderot  
Le Mans, musée de Tessé  
Lille, palais des Beaux-Arts  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Lyon, musée des Tissus  
Montpellier, musée Fabre  
Nantes, musée d'Arts  
Orléans, musée des Beaux-Arts  
Orléans, hôtel de Cabu, musée historique  
Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris  
Paris, musée du Louvre  
Quimper, musée des Beaux-Arts  
Reims, musée des Beaux-Arts  
Strasbourg, musée des Arts décoratifs  
Tours, musée des Beaux-Arts  
Versailles, musée national des châteaux et de Trianon  
Ainsi que les collectionneurs particuliers qui ont souhaité rester anonymes

### ROYAUME-UNI

Londres, Victoria and Albert Museum

## UN MUSÉE DANS UN PALAIS



**Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.**

### UN MUSÉE DANS LA VILLE

Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la Cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement entourée par les espaces d'exposition.

A la fois place urbaine et cour du musée, la cour de Bar représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour.

Dominée par la tour de Bar, plus ancien vestige du palais des ducs, la Cour rassemble des éléments du XV<sup>e</sup> siècle, comme les Cuisines ducales, du XVII<sup>e</sup> siècle, avec la Galerie de Bellegarde ou encore du XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers les bâtiments de l'École de Dessin qui surplombent la cour d'Honneur.

La cour de Bar présente aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée.

Si la cour de Bar reste le centre de gravité du musée, c'est désormais sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Remise en valeur et ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX<sup>e</sup> de l'édifice, bâtie en 1852, redevient le point d'accès principal du musée. Elle s'ouvre largement sur un paysage urbain libéré des voitures, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée Magnin, le musée Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de Centre-ville située dans l'ancienne église Saint-Étienne.

## LE PARCOURS DES COLLECTIONS

La rénovation du musée des Beaux-Arts a permis de faire la part belle aux collections, avec plus de 4000 m<sup>2</sup> consacrés désormais à la mise en valeur du parcours permanent, qui couvre plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers plus de 1500 œuvres.

Organisé chronologiquement, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque. Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et sculpture qui représentent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation.

Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent. La salle des festins du palais de Philippe le Bon qui abrite désormais les Tombeaux des Ducs est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII<sup>e</sup> parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent.

L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.

## DES DISPOSITIFS DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE AU SERVICE DU PATRIMOINE

En contrepoint de la visite des collections, pour apporter des contenus d'approfondissement sans venir concurrencer les œuvres exposées, le musée des Beaux-Arts présente une gamme variée d'outils numériques qui permettent de découvrir autrement le parcours du musée.

Un ensemble d'écrans tactiles, installés à des emplacements stratégiques, permettent de bénéficier d'une remise en contexte des collections, souvent de manière ludique et participative, pour partager autrement le plaisir de la visite.



En salle 43, la reconstitution 3D de la muséographie originale de la donation Granville offre un voyage dans le temps pour retrouver de manière immersive l'aspect du musée avant la rénovation.



Tout au long de la visite, l'application mobile Nomade, entièrement gratuite, permet de retrouver des contenus d'interprétation sur plus de 150 œuvres du parcours des collections, ainsi que sur les points majeurs de la visite du palais des ducs et des États. Grâce à une fonctionnalité de reconnaissance des œuvres, il est possible de scanner directement un tableau ou une sculpture à travers l'application pour avoir accès au contenu. Disponible en trois langues, avec des contenus adaptés au jeune public ainsi qu'au public déficient, l'application de visite Nomade est le complément naturel de la visite du musée.

Le téléchargement gratuit est possible sous Android et sous IOS, il existe également une webApp gratuite accessible dans le musée sans téléchargement. Des smartphones et tablettes sont disponibles en location à l'accueil du musée.



### Horaires d'ouverture de l'exposition

(hors restrictions liées au contexte sanitaire)

Tous les jours sauf le mardi


- du 13 au 31 mai de 9h30 à 18h
- du 1<sup>er</sup> juin au 22 août de 10h à 18h30

Fermée le 14 juillet

L'exposition se tient au 1<sup>er</sup> étage,  
au sein du parcours permanent du musée

GRATUIT

Musée des Beaux-Arts  
Place de la Sainte-Chapelle - 21000 DIJON  
(+33) 3 80 74 52 09  
museedesbeauxarts@ville-dijon.fr  
musees.dijon.fr

Le musée des Beaux-Arts est entièrement  
accessible aux personnes à mobilité réduite 

### Accès au musée

Navette gratuite Divia City, arrêt "Beaux-Arts"  
ou "Théâtre"

Bus > Liane 6 arrêt "Théâtre"

Bus > Ligne 11 arrêt "St Michel"

Parkings : Darcy, Dauphine, Grangier, Monge,  
Sainte-Anne



beaux-arts.dijon.fr  
@museesdijon